

MUSIQUE
9 MAI 2021

LES HAUTS DU PANIER #6 L'AMOUREUX TOURMENT

GUILLAUME DE MACHAUT / MARC
MAUILLON / VIVABIANCALUNA BIFFI /
PIERRE HAMON

DIM 9 MAI À 11H / 11H
THÉÂTRE PICCOLO

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL : 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

L'AMOUREUS TOURMENT

GUILLAUME DE MACHAUT / MARC MAUILLON / VIVABIANCALUNA BIFFI / PIERRE HAMON



LES HAUTS DU PANIER #6 L'AMOUREUS TOURMENT

Interprètes :

Marc Mauillon voix

Vivabiancaluna Biffi vièle

Pierre Hamon flûtes, tambours, cornemuse & direction

Chanter et interpréter le premier lai de Guillaume de Machaut « Loyauté que point ne delay » dans son intégralité, c'est d'abord se confronter à l'art lyrique médiéval dans sa forme la plus élevée, c'est chercher un équilibre entre d'une part un état d'hypnose né de la répétition d'une mélodie sublime, discrètement ornée et, d'autre part le renouvellement incessant de l'harmonie entre la poésie et la musique ; mais c'est plus que cela, car si Machaut est sans conteste le plus grand poète et le plus grand compositeur français du XIV^{ème} siècle, il nous permet ici, interprètes comme auditeurs, de faire une véritable expérience intérieure sur la force et la magie du temps, sur le sentiment du sacré dans l'art poétique et musical de l'amour courtois. Au-delà de cette expérience qui constitue entièrement la deuxième partie du concert, ce programme est aussi un hommage au deux courants musicaux à l'origine de ce chef-d'œuvre : celui des troubadours avec bien sûr le premier, Guillaume de Poitiers, IX^{ème} Duc d'Aquitaine, mais aussi le souffle celtique, avec sa prodigieuse faculté d'invention verbale et formelle, dont notre culture humaniste a trop longtemps occulté l'importance.

L'AMOUREUS TOURMENT

GUILLAUME DE MACHAUT / MARC MAUILLON / VIVABIANCALUNA BIFFI / PIERRE HAMON



PROGRAMME

COMPANHO, FARAI UN VERS Canso, Guillaume de Poitiers, IX^{ème} Duc d'Aquitaine

CAN VEI LA LAUZETA MOVER Canso, Bernard de Ventadour

LAI DU CHEVREFEUILLE Lai anonyme du XIII^{ème} siècle Instrumental

LA U JOU FUI DEDANS LA MER Lai anonyme du « Boire pesant » manuscrit de Vienne de Tristan en prose

LAMENTO DE TRISTANO ET ROTTA Instrumental, Italie XIV^{ème} siècle

JA NUNS HONS PRIS Retrouenge Richard Cœur de Lion, XIII^{ème} siècle

LAI DE LA PASTOURELLE Lai anonyme du XIII^{ème} siècle

Entracte

LOYAUTÉ QUE POINT NE DELAY Premier Lai de Guillaume de Machaut

Conception et direction musicale du programme : Pierre Hamon

L'AMOUREUS TOURMENT

GUILLAUME DE MACHAUT / MARC MAUILLON / VIVABIANCALUNA BIFFI / PIERRE HAMON



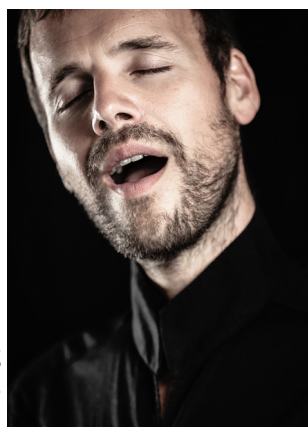
NOTE D'INTENTION

« Pierre Hamon et ses deux complices enfreignent sans états d'âme la tyrannie actuelle du zapping pour en tirer cet album de bout en bout inspiré. Dans cet espace dilaté, la voix de Marc Mauillon acquiert une dimension singulière. Chaque phrase, chaque mot savouré et coloré, nous plongent dans un climat hypnotique, fusionnel, subtilement varié, à la fois plainte et séduction, attente et résignation. Nous voilà aux portes d'un fatalisme oriental que les flûtes de Pierre Hamon dessinent d'une brève inflexion, accompagnées par la vièle toujours attentive de Vivabiancaluna Biffi. »

DIAPASON Roger Tellart

BIOGRAPHIES

Marc Mauillon



© hanesphotographie.com

« On admire chez Marc Mauillon la souplesse et l'intelligence du verbe [...] et son timbre singulier, celui d'un caméléon [...] Écoutez comme cette voix de funambule s'éclaircit encore dans la confiance amoureuse. » (Diapason - François Laurent) Par l'étendue et la singularité de son répertoire, son timbre si reconnaissable et sa diction ciselée, Marc Mauillon occupe une place toute personnelle sur la scène lyrique actuelle. Tantôt baryton, tantôt ténor, ce caméléon déploie et adapte ses couleurs au gré des musiques et des personnages qu'il rencontre. À l'opéra il est tantôt loufoque (Papageno, Bobinet de *La Vie Parisienne*, Mercure d'*Orphée aux enfers*, moine du *King Arthur* de Shirley & Dino, Le Mari des *Mamelles de Tirésias* de Poulenc, Momo de l'*Orfeo* de Rossi, *Robert le Cochon* de M.O. Dupin), divinité maléfique (la Haine dans *Armide* de Lully, Tisiphone dans *Hippolyte et Aricie*, Sorceress dans *Dido & Aeneas*), tragédien (rôles titres d'*Egisto* de Cavalli, *Orfeo* de Monteverdi, *Pelléas et*

Mélisandre de Debussy, *Vénus et Adonis* de Blow, Pélée dans *Alcione* de Marais...) ou même tragédienne (Raulito dans *Cachafaz* de Strasnoy). En concert, il chante aussi bien des airs de cour (Lambert, Charpentier, Bacilly...) que des petits ou grands motets français (Charpentier, Lully, Rameau, Desmarest, Campra, Couperin), du madrigal italien (Monteverdi, Gesualdo), des cantates sacrées ou profanes (Bach, Haendel, Vivaldi, Telemann, Monteclair, Clérambault), des programmes de musique médiévale ou renaissante. Il travaille avec les chefs d'orchestre W. Christie (il est Lauréat du premier Jardin des Voix de 2002), M. Minkowski, R. Pichon, C. Rousset, A. Altinoglu, J. Savall, V. Dumestre, H. Niquet, E. Haïm, L. Campellone, M. Pascal, G. Jourdain... et les metteur.e.s en scène L. Hemleb, D. Warner, B. Lazar, I. Alexandre, R. Carsen, J. Mijnssen... Le récital et la musique de chambre tiennent une place de choix dans son parcours. Que ce soit Machaut avec Pierre Hamon, Vivabiancaluna Biffi et Angélique Mauillon, Poulenc/Eluard avec Guillaume Coppola, *Les musiciens et la Grande Guerre* avec Anne Le Bozec ou *Caccini et Peri* avec Angélique Mauillon, ces programmes questionnent toujours fortement le rapport entre musique, poésie et vocalité. En 2016, il crée *Songline*, un récital monodique a capella, en mouvement et en lumière. Puis, il retourne à l'Opéra Comique à Paris pour *Miranda* d'après Purcell (R. Pichon / K. Mitchell) ainsi que pour 2 récitals, puis à Caen pour la reprise d'*Alcione* de Marais (J. Savall / L. Moaty). Il retrouve Les Arts Florissants pour la *Selva Morale* de Monteverdi en tournée, Les Cris de Paris pour *Israël en Egypte* de Haendel au Mexique, Angélique Mauillon pour plusieurs récitals en France, Suisse et Pays-Bas. Il fut également à Salzburg avec M. Minkowski pour *Périchole*, a chanté son programme *Songline* à Munich, Varsovie et Rouen. Enfin, le printemps 2018 a vu la parution d'un nouvel enregistrement : *Les Leçons de Ténèbres* de Lambert (premier cycle de 1662-63) pour la première fois au disque (Harmonia Mundi). Depuis 2014, Marc Mauillon est professeur au Pôle Sup 93 (Aubervilliers/La Courneuve).

Pierre Hamon



© Hervé Pavy/Machaut

Après des études scientifiques supérieures, validées par un diplôme d'ingénieur physicien de l'institut d'optique de Paris-Orsay, il se consacre finalement à sa passion de toujours, la musique, commencée en autodidacte à l'adolescence, armé d'une flûte à bec. Lors de ses études parisiennes, il suit les master classes de Franz Bruggen puis part se perfectionner auprès de Walter Van Hauwe à Amsterdam. Fasciné par la musique médiévale, il s'intéresse de près à la cornemuse, aux flûtes doubles, à l'association flûte à 3 trous et tambour et tout naturellement à leurs corollaires dans les musiques traditionnelles. En 1998, il devient disciple du Pandit Hariprasad Chaurasia, Grand Maître de la musique hindoustanie et de la flûte Bansuri. Sa perpétuelle recherche des gestes et sons fondamentaux de l'humanité le mène vers l'univers fascinant des flûtes précolombiennes et des traditions amérindiennes. Une quête sans fin qui se traduit

par un instrumentarium digne d'un musée, à la différence près que Pierre Hamon lui insufflé la vie. Après avoir participé avec les Arts Florissants (*Atys*, *Médée*), l'ensemble Gilles Binchois, au renouveau de la musique ancienne, il est depuis 1994, le collaborateur privilégié et fidèle de Jordi Savall, enregistrant et se produisant à ses côtés dans le monde entier. Codirecteur avec Brigitte Lesne de l'ensemble Alla Francesca, il enregistre avec cet ensemble une quinzaine de CD. Il se consacre depuis 2007 avec le chanteur Marc Mauillon à plusieurs projets autour du musicien poète Guillaume de Machaut, objets d'enregistrements unanimement primés et salués par la critique française et internationale. Parallèlement à ces ensembles, il privilégie les rencontres musicales en petites formations avec Carlo Rizzo, Jean-François Zygel ou Joël Grare, jusqu'à l'exercice ultime et intérieur du récital solo : *Lucente Stella* et *Hypnos*. Depuis 1993, il est professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon, ainsi que l'invité des grands instituts de la musique ancienne comme la Schola Cantorum Basiliensis.

Vivabiancaluna Biffi

Vivabiancaluna Biffi a commencé très jeune l'étude du violoncelle classique et moderne sous la houlette de Marco Pace, et s'est produite tant dans des formations de musique de chambre qu'en soliste, dans toute l'Europe. Parallèlement, elle a approfondi sa connaissance des techniques de composition et d'analyse esthétique avec Vilmos Leskò. Elle a toujours laissé se côtoyer la musique classique et son intérêt pour la musique ethnique et expérimentale, collaborant avec diverses productions théâtrales. De 1997 à 2001 elle a fréquenté les cours de vielle, et de viole de gambe de la Renaissance avec Randall Cook et de chant avec Richard Levitt et Dominique Vellard, à la Schola Cantorum Basiliensis de Bâle. Et tant que chanteuse et instrumentiste, elle collabore depuis 1997 avec quelques-unes des plus importantes formations de musique ancienne, parmi lesquelles : Ensemble Lucidarium (Avery Gosfield et Francis Biggi, Italie), Alla Francesca (Brigitte Lesne et Pierre Hamon, France), les projets *L'Amoureux Tourment* et *Remède de Fortune* avec Pierre Hamon, Marc et Angélique Mauillon, Salon Des Musiques (Marco Ferrari, Italie), ou encore Gilles Binchois (Dominique Vellard, France) et Hesperion XXI - Capella Reial de Catalunya (Jordi Savall, Espagne). Depuis 2005, elle enseigne la pratique vocale et instrumentale de la musique ancienne à la Fondation Royaumont (France) avec l'Ensemble Lucidarium, dans le cadre de cours de formation professionnelle (par exemple *La Fabula di Orfeo* et le *Codex Chantilly*). Elle est par ailleurs régulièrement invitée à tenir des master classes et stages au Centre de Musiques Médiévales de Paris (France), dans les Conservatoires de Lyon (France) et de Genève (Suisse) et à la Schola Cantorum Basiliensis de Bâle (Suisse).

LE COIN PRESSE

HOMMAGE À LA POÉSIE LYRIQUE COURTOISE

SALLE CORTOT

Douze ans après la sortie de leur album remarqué – et récompensé par le label Diapason d'Or –, Marc Mauillon, accompagné de Pierre Hamon et Vivabiancaluna Biffi, rechant *L'Amoureux tourment* du grand poète et compositeur français du XIV^{ème} siècle Guillaume de Machaut, et réenchante la salle Cortot. Le programme, conçu et dirigé par Pierre Hamon, entend montrer la richesse de la poésie lyrique courtoise et des courants musicaux qui la traversent. Éclectique, la première partie du récital invite à un voyage à travers diverses contrées (France, Italie, Angleterre), ainsi qu'à travers différents registres stylistiques : cansos de troubadours – tel le *Can vei la lauzeta mover* de Bernard de Ventadour –, lays, lamento, pastourelle d'anonymes des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, ou encore la célèbre complainte de prisonnier du roi trouvère Richard Cœur de Lion (*Ja nus hom pres*). À cela s'ajoute le souffle celtique qui irrigue certains morceaux, évoquant les récits arthuriens ou les histoires de Tristan et rappelant le rôle considérable qu'a joué la « matière de Bretagne » dans l'imaginaire amoureux du Moyen-Âge. Ainsi, sous tous les tons et toutes les formes, il s'agit de raviver la fin'amor (ou « amour parfait ») qui chante la soumission à la Dame de l'amant-poète, ses joies autant que ses peines. Dès l'ouverture du concert, le public est invité à prendre part à l'assemblée fictive et à se faire « compagnon » du chanteur Marc Mauillon, qui en surgissant par l'arrière de la salle enveloppe d'emblée son auditoire d'une voix de velours, lumineuse et gaie ; en descendant les gradins, il entonne joyeusement *Companho, farai un vers* de Guillaume de Poitiers (« Compagnons, je vais écrire un poème »), avant de rejoindre sur scène ses deux camarades. Au fil des morceaux, il déploie un timbre plein et puissant, qui sait passer avec souplesse du ténor au baryton, du murmure aux éclats tranchants, de l'intériorisation frissonnante aux fortissimo endiablés, mais toujours avec clarté et une rigueur incisive, sans nulle fioriture et ornementation superflues. Si certaines attaques sur *La u Jou fui dedans la mer* (Anonyme du XIII^{ème} siècle), chanté quasi a capella, demeurent parfois un peu voilées, avec trop de souffle, il n'en reste pas moins que l'intimité créée avec le public suscite l'émotion et des moments de grâce. Sobre et élégant, le soliste tient le plus souvent un petit livre sur lequel sont notés les textes qu'il dit et chante, rappelant ainsi que cette musique est surtout littéraire et rhétorique. Mais lorsque, sur le *Lai de la pastourelle* (Anonyme du XIII^{ème} siècle) qui met en scène une tentative de séduction d'une jeune bergère par un chevalier, il se libère de son opuscule, Marc Mauillon révèle tous ses talents d'acteur et offre une impressionnante performance à la fois gestuelle et vocale. Très expressif, il joue avec ses mains, pointe du doigt, se frappe le cœur, danse insensiblement. Mais mieux encore, en alternant parties narratives et dialogues, il incarne les deux personnages masculin et féminin, en modulant sa voix pour la rendre tantôt grave et virile, tantôt douce et suave. Tout aussi protéiforme est l'étonnant flûtiste et percussionniste Pierre Hamon. Arrivé sur scène avec un arsenal d'instruments anciens et traditionnels, il en joue successivement sous les yeux ébahis des spectateurs/trices : pas moins de sept flûtes lui offrent de larges possibilités de tessiture et d'expression. (flûtes à bec, pipeau, flûte à trois trous, flûtes traversières, double flûte, etc.), mais il recourt aussi à un tambour, à des grelots et à une cornemuse qu'il fait swinguer sur le *Lai de la pastourelle*, incitant le public à battre du pied la mesure. Tour à tour énergique et délicate, maniant son archet avec assurance, la vielliste Vivabiancaluna Biffi joue avec nuances de son instrument à la belle résonance et à la sonorité parfois râpeuse et inquiétante, notamment sur le très beau *Lamento di Tristano & Rotta* (Anonyme du XIV^{ème} siècle). Après cette introduction à la musique médiévale et un court entracte, la seconde partie du récital est consacrée au premier lai lyrique de Guillaume de Machaut, Loyauté que point ne delay, interprété dans son intégralité : soit vingt-cinq stances régulières égrenées sur une quarantaine de minutes. Récit chanté à la première personne, répétitif, monotone et envoûtant, porté par les deux instrumentistes en état de grâce : la très longue tenue de vielle, minimale et dépouillée, met en valeur l'éloquence du chanteur, tandis que la flûte vient ponctuer la longue composition et suspendre la ligne monodique. Dans cette méditation hypnotique et mélancolique, l'amant désespéré ne trouve pas d'apaisement : de strophe en strophe, la tension monte, le sujet « souffrant » et « dolent » se désarticule, se répand en plaintes et en prières

L'AMOUREUX TOURMENT

GUILLAUME DE MACHAUT / MARC MAUILLON / VIVABIANCALUNA BIFFI / PIERRE HAMON



contre la cruauté de la Dame, jusqu'à sa mort inéluctable qui sonne aussi l'arrêt de la musique : « car en finissant mon lai, je mets un terme à ma vie ». La voix de Marc Mauillon est toujours contenue, de manière à laisser affleurer l'émotion : peu vibrée, elle reste très naturelle, parfois parlée, soupirée ; parfois prête à exploser sur des crescendo poignants, suggérant des sanglots. Si l'ambitus n'est pas très étendu, les modulations en revanche sont nombreuses et subtiles. Dans cet exercice particulier qu'est le verbe chanté, ce ne sont pas les prouesses vocales qui doivent primer, mais le texte, mis en valeur et allié à une musique introspective qui sonde les profondeurs de l'âme. Si le soliste évite les ornements dans sa technique vocale, c'est qu'ils sont déjà présents dans le texte et dans cette musique qui s'apparente davantage à un discours ou à une rhétorique procédant de la voix. En effet, précurseur des Grands Rhétoriciens, Machaut était un maître des schémas rythmiques élaborés, de la virtuosité des rimes couronnées, batelées et équivoques, du tour de force des vers holorimes (entièrement homophones), entendus comme des effets sonores. En somme, il excellait dans l'invention verbale et formelle. Aussi la richesse musicale de ses œuvres relève-t-elle plus du verbal que de l'instrumentation pure. Et il faut ici saluer l'articulation ciselée du chanteur, son aptitude à appuyer chaque vers avec ferveur, et à rendre l'ancien français audible sinon compréhensible ; et surtout, l'exceptionnel travail sur la diction du parlé médiéval qui a été accompli en amont. Tout est ici rendu avec une extrême acuité (« s » sonores, « r » roulés, diphtongues, triptongues, accents toniques, mise en relief des syllabes longues ou brèves, etc.) et rien n'est laissé au hasard. Mais c'est moins par fétichisme archaisant que par souci de montrer en quoi le texte seul, dans la tradition de la Grande Rhétorique, est déjà musique, cadence. En outre, cet effort de prononciation et d'adaptation à un système vocalique et consonantique radicalement différent du français oral actuel permet au chanteur d'explorer son propre appareil phonatoire et de travailler tout un éventail de possibilités vocales inédites, de laisser s'échapper une voix aux multiples couleurs. Reste que même parfaitement déclamé, le lai de Machaut demeure quelque peu hermétique et s'apprécie davantage avec le programme, qui contient une précieuse transcription complète bilingue. Il permet de comprendre que la musique de cette époque est affaire de lecture autant que d'écoute, elle joint l'intelligible au sensible... Littérature et musique s'enlacent « Tel le chèvrefeuille enlacé / Avec le tendre coudrier », jusqu'à ce qu'ils ne fassent plus qu'un. Au final, surtout dans cette seconde partie, c'est à plus qu'un récital que les auditeurs-compagnons sont conviés : c'est à une « expérience intérieure » non dénuée d'un certain sens du sacré. L'art poétique et musical de l'amour courtois, porté par trois artistes sublimes, ne peut que susciter une ovation du public. Il est Joie, plaisance et douce nourriture, pour citer le titre de la chanson royale de Machaut qui conclut ce fabuleux voyage.

Olyrix - Tout l'opéra est là
9 février 2018 - Irène SALAS